

ENTREE DES ARTISTES

## *Propos de toiles*

### Un élan de l'âme

Tout doucement, le manoir vient de passer un contrat avec la nuit.  
Ça démarre dans un mouchoir avec la trogne rouge d'un superbe rapin  
croqué par Vlaminck : André Derain, fumeur de pipe.  
Dans l'angle, Matisse entame une conversation d'expert avec un mareyeur  
chafouin, aux traits poissonneux jusqu'à l'arête sommitale.  
La balade ne fait que commencer.  
Il y a Manguin et une femme alanguie sous un arbre violet, Braque et le  
port de l'Estaque, Dufy et les vieilles maisons de Honfleur, Valtat et une  
mondaine cramée à lèvres épaisses, Camoin qui donne l'illusion d'avoir  
peint le port de Marseille avec le pouce, Rouault et sa sainte pâte.  
Les uns, les autres, jalons d'une peinture qui intègre bien les stylistiques.  
Cette promptitude de l'œil exige un élan de l'âme. Or, ils sont là, ténébreux,  
sublimes, loufoques, jugeant l'instant nécessaire pour une émotion  
absolue.  
Bonjour les Fauves !

\* \* \*

## Effets de nuit

Fracas de sabots. Millet la glèbe et Munch la douleur, le bel été d'Emile Bernard, les eaux-fortes d'un Degas farouche et charbonneux. Jupons amidonnés des pastorales de Mary Cassatt, amours jaunes de Gauguin. Tenez-vous le pour dit, ces personnages que la vie a portés au rouge, les peintres les ont fourrés là, au milieu de la rumeur du monde. Chacun est à sa place.

\* \* \*

## Pensionnaires de la Ruche

Poètes précaires ou rapins comblés des terrasses de la Rotonde, les créateurs du vingtième siècle naissant ont pour l'essentiel accueilli l'art nègre en spectateurs ébahis.

Les Cubistes, les Futuristes, les Fauves, les Abstracts, les Dadaïstes, les Surréalistes prendront part à cette grande explosion des palettes et stylistiques de l'art débridé.

Les Naïfs, ceux du moins qui ont fait exploser leur bonbonnière et transcendé le tout venant de la création chahutée, méritent de leur côté un joli coup de chapeau.

D'abord il y a Rousseau, faux douanier (il était employé à l'octroi) mais authentique naïf. C'est à lui que l'expression fut accolée en premier. Il n'en fit pas une maladie, plutôt un strapontin pour la gloire.

Rousseau donc. Son coup de patte à la fois rectiligne et lyrique, sa luxuriance.

Il y a Desnos (cousin du poète) dont les chats sous l'ombrelle font songer à Magritte. Bombois, l'ex-employé de cirque aux baigneuses pudiques égarées dans les nymphéas.

Tous deux ont réglé leur compte à la technique avec leurs armes propres. Ils sont tout, sauf pitoyables ou ringards.

\* \* \*

## Dali

L'énergumène et le poète, le peintre et le cabot, enroulé dans sa tunique de bain griffée Cadaquès.

Mi-zouave sahélien, mi-mandarin impérial.

Dali badineries - *je suis fou du chocolat Lanvin* - pamphlets (moustaches et crocs) pour pendre haut et court en gare de Perpignan quelques-uns de ses rivaux les plus absolus : Aragon, Breton bretonnant ... Soirée de Gala en prime.

\* \* \*

## Cézanne

A l'Estaque, le dernier bosquet de Cézanne se barbouille de flaques de pollen, de chlorophylles et d'étourneaux.

Si je presse le tube de couleur, le coq se débrouillera pour caler le port sur un socle d'ébène et passer la glycine au peigne fin.

## Échanges

D'avoir côtoyé des peintres et plasticiens : Brunet, Roudneff, Walter, Quoex, Diaz-Ronda, Salman Ghassan, Kaviik, Touzet, m'a fait prendre conscience du caractère précieux de ces échanges.

La réciprocité a joué à plein. Autant dire que je souscris à ces agapes. Avec l'écrit, on est dans le virtuel. On ne sait pas toujours comment l'éclairer.

Le plasticien pourvoit à ces manques. Il peut s'agir d'un léger déplacement de perspective ou d'un approfondissement du texte.

Reste que l'artiste détourne à son profit la porosité des mots pour, au bout du compte, laisser son empreinte et raconter une autre histoire. Récréations, il va sans dire, et non ravalement à la sauvette. C'est l'addition de ces petits savoirs dont chacun est le dépositaire qui donne son prix à l'aventure.

[Benoît Giujuzza](http://benoit-giujuzza.fr) \*, peintre varois avisé – il manœuvre aussi bien au grand large que sur la terre ferme – est un Naïf, cartésien assumé, tout autant qu'un contemporain décomplexé.

\* [benoit-giujuzza.fr](http://benoit-giujuzza.fr)

## Le « ça » beauté

La beauté est une sorte de constellation que l'on atteint après maintes et maintes tentatives avortées. Elle n'est pas civile au point de se risquer à lui tendre la main.

Elle n'est pas monnayable non plus.

Ce n'est pas un acquis porte-bonheur. Encore moins une certitude absolue. Plutôt une émotion de la tête et du ventre - d'ailleurs inégalement partagée - que l'on reçoit comme un coup de poing au pyllore. Oui, c'est « ça »... la beauté.

Il y a même lieu d'en être embarrassé.

On peut élever le beau sous la mer et se satisfaire d'un jugement qui ne vaut pas un kopek.

La définir, l'associer à soi-même, c'est tendre à l'universel en privilégiant l'harmonie. Ceux qui possèdent cette mascotte se le tiennent pour dit. Ils sont zen.

Tout au plus, quand on est aux aguets, on peut mettre au jour un petit instant de bonheur, l'observer comme s'il était son propre fantôme.

Quant à aller plus avant dans l'analyse, mieux vaut ne pas y penser.

On a beau rassembler les détails, toute interprétation est sujette à caution.

D'abord, la plaque sensible est d'une fragilité incroyable.

On n'a jamais les outils adéquats pour faire l'inventaire au complet.

Abstraction, figuration, conceptuel se mangent les uns les autres...

C'est du reste, bougrement assommant.

Les images ne sont jamais vraies. Vous en doutez ? Attendez une minute. Pas de grandiloquence. Essayez de repérer les couleurs au milieu de l'obscurité ambiante. Délicat.

Les rêves de bleu doivent être rangés dans un classeur à part.

Les rêves de noir sont à jeter dans l'encre des perditions.

La beauté instaure l'amour, c'est l'unique certitude à connaître.

Le temps ?

« *Il ne fait rien à l'affaire* », assurait Brassens.

Les oiseaux ne regardent jamais l'horloge. Ils meurent sans savoir qu'il est l'heure, par mimétisme cosmique, avant de se coucher dans le désir du peintre qui se jette comme un fou dans l'espoir du tableau.